

Le bourg de Sembrancher

Louis BLONDEL

Situation

Le bourg de Sembrancher, chef-lieu du district d'Entremont, occupe, à l'altitude moyenne de 717 à 720 mètres, un fond de la vallée à l'intersection des vals de Bagnes et d'Entremont. Les deux Drances se rejoignent peu en amont de la localité. En aval, la vallée se retrécit en direction de Martigny, formant la cluse dite de la Monnaie. De tout temps, Sembrancher a été un point de passage important sur la route du Grand Saint-Bernard, l'antique Mont-Joux. Une autre voie, moins parcourue, franchissant le col de Fenêtre, descendait le val de Bagnes. L'histoire nous apprend qu'au moyen âge, ce col, en relation avec la vallée d'Aoste, avait beaucoup plus d'importance que de nos jours ¹.

Le bourg dessine en plan un T, suivant la route antique venant de l'Entremont pour Martigny et un embranchement pour le pont sur la Drance conduisant soit à Bagnes, soit à Vence et Chemin. La partie de l'agglomération au sud-est, le long de la route, est construite sur une forte déclivité. La topographie du bourg est axée sur la route principale du Grand Saint-Bernard en direction de Martigny, l'Octodure romain. Cette circulation est doublée par une rue secondaire dans le quartier supérieur et de deux autres dans la partie basse. Une place triangulaire est située dans le prolongement de la route du Saint-Bernard ; elle donne accès au pont. Les deux axes de la circulation sont donc, le premier, la route principale qui forme un coude, le second, la rue conduisant de ce coude à la place et au pont. Enfin, un quartier s'est établi à l'est sur le chemin conduisant de la place au pont de Contau sur la Drance d'Entremont (fig 1).

Nous ne discuterons pas ici le tracé de la route romaine que plusieurs auteurs font passer par Vence et Chemin à cause du nom d'Etier (Oitier), le 8^e mille. Nous montrerons dans un article spécial consacré à la route du Mont-Joux que cette route ne passait pas par Etier, et que celle de Chemin n'était qu'une voie de secours en cas d'inondation. Avant la catastrophe de 1818, la voie antique suivait, au passage de la Monnaie, la rive gauche de la Drance.

¹ L. Blondel, *Le pont et le château de Quart...*, dans *Ann. val.*, 1950, pp. 189-206.

Historique

L'histoire de Sembrancher n'a jamais été décrite d'une manière complète ; elle est mal connue.

L'origine du nom a soulevé maintes discussions. L'acte le plus ancien, qui est de 1177, cite l'église *sancti Pancratii de Branchi*, ce qui ferait croire que *Branche* était la dénomination primitive ; mais d'autres la font dériver de saint Pancrace, *sancti Pancratii*, en 1177, 1198, 1219, 1252, avec les formes *sancto Brancacio*, *sancto Brancherio*, *Saint-Branchier*, Sembrancher². Dans ce court exposé, nous suivrons principalement l'historique de l'*Armorial valaisan*³.

La région était déjà habitée à l'époque préhistorique dès le néolithique, puis au Bronze, au Fer, et surtout pendant l'occupation romaine. Les trouvailles récentes faites au Levron, non loin de là, ont démontré l'importance de l'habitat dans cette partie de la vallée⁴.

Les documents sur les débuts du moyen âge font défaut. Les actes les plus anciens concernent l'église et la paroisse primitivement rattachées à la mense épiscopale de Sion, puis données par l'évêque Louis de Grandson entre 1150 et 1160 à la prévôté du St-Bernard. Cette cession a été contestée en 1163, puis confirmée en 1177 par le pape Alexandre III, plus tard par les évêques de Sion en 1168 et 1199, ainsi que par le Saint-Siège en 1204, 1231 et 1286. L'église paroissiale, citée en 1286, était à l'origine dédiée à saint Etienne. La chapelle voisine, très ancienne, de saint Pancrace, encore mentionnée en 1766, n'a été démolie qu'en 1892 au moment de la reconstruction de la maison de ville. La tradition rapporte que cette chapelle était le sanctuaire primitif.

A l'époque féodale, après l'occupation du pays par les comtes de Savoie, Sembrancher devient le siège de la châtelainie de Sembrancher et d'Entremont. Le château de Saxon ayant été construit dès le milieu du XIII^e siècle, le châtelain savoyard résidait soit à Saxon, soit à Sembrancher. Cette châtelainie comprenait aussi Orsières et le reste de la vallée d'Entremont avec Bourg-St-Pierre. Un métral remplaçait à Sembrancher le châtelain ; c'était souvent le même personnage qui remplissait ces deux fonctions : ainsi, en 1279, Pierre de Monthey était châtelain de Saxon et métral de Sembrancher et de Quart. Avant lui, Guidon Bonard était châtelain et précédemment Guillaume de Tonon, métral ; en 1259, le métral s'appelait Jean⁵.

² Voir P. Aebischer, *Le toponyme Sembrancher et le nom de personne Pancratius*, dans *Rev. d'hist. eccl. Suisse*, 1934, pp. 20-29.

³ Les principaux articles, dans l'*Armorial valaisan*, Zürich, 1946, qui donne les références, sont ceux de *Sembrancher* (p. 239), de *Saint-Brancher* (p. 224), *Fabri* (p. 91) ; voir aussi Louis Courthion, *Bagnes, Entremont, Ferrex*, Genève, 1907, pp. 48-56 ; idem, *Sembrancher*, dans *Ann. val.*, 1^{re} série, t. III, 1920-21, pp. 212-222 ; idem, art. *Sembrancher*, dans *Dict. géogr. de la Suisse*, t. IV, 1906, pp. 622-623 ; J.-E. Tamini, art. *Sembrancher*, dans *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. VI, 1932, p. 155 ; B. Rameau, *le Vallais historique*, Sion, 1885, pp. 23-24.

⁴ M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais*, 2^e suppl., dans *Vallesia*, t. XV, 1960, pp. 281-288.

⁵ M. Chiaudano, *La Finanza Sabauda nel sec. XIII*, dans *Bibl. della Soc. Subalpina*, t. 131, Turin, 1933, I, pp. 12, 302 et suiv., 313, 319, etc...

D'autres fonctions seigneuriales étaient détenues par la famille de la Tour de Sembrancher. Ces nobles de Sembrancher, qui possédaient la tour dont nous parlerons plus loin, auraient eu une part du vidomnat d'Entremont dont le château était à Orsières. En 1204 et 1224, il est question comme châtelain d'Ulrich, qui serait Ulrich de la Tour de Sembrancher ; celui-ci est encore cité en 1219 et 1222, et à propos d'un fief à Saillon en 1232-1233. Nous apprenons qu'en 1279 Antoine de la Tour, probablement de la Tour de St-Maurice, percevait 50 sous de droit sur les « thèses » des maisons de Sembrancher⁶. En 1290, le donzel Willermet, fils d'Ulrich, et sa femme Julienne vendent à Guillaume Grossi du Châtelard tout ce qu'ils possèdent à Bovernier. Bovernier dépendait autrefois de Sembrancher. Berthold de la Tour, probablement de la même famille, est indiqué comme coidomne d'Orsières, après les d'Allinges vers 1295⁷. On a rattaché ces de la Tour aux la Tour de Saint-Maurice ; Tamini les distingue ; ils auraient cependant été bourgeois de St-Maurice en 1316. Certains auteurs estiment qu'ils ont détenu la majorité de Sembrancher. De toute manière, ils ont été les seigneurs les plus importants du bourg et de la région. Il ne faut pas les confondre avec la puissante famille des de la Tour-Châtillon et une de leurs branches, les de la Tour-Morestel, qui ont possédé le vidomnat de Bagnes et la coseigneurie de Granges.

La communauté de Sembrancher obtient des franchises d'Amédée IV en 1239, augmentées par Amédée V en 1322, par Amédée VI en 1380, puis par le duc Amédée IX en 1466⁸. On mentionne le passage de l'empereur Sigismond avec une grande suite venant de Lombardie par le Mont-Joux en 1414, il est reçu à Sembrancher par Amédée VIII⁹. Le *Gallia Christiana* indique encore un second passage de l'empereur venant d'Italie en 1424.

Les châteaux voisins ont-ils été brûlés et saccagés par les Haut-Valaisans après un combat contre l'armée piémontaise commandée par Louis de Chablant, le 18 mars 1476 ? Dès ce moment, tout l'Entremont a été rattaché au gouverneur de St-Maurice jusqu'en 1798. Les châtelains avec le tribunal, le château étant démoli, ont occupé les maisons Fabri dans le bourg. Sembrancher a souvent été choisi pour des rencontres ou des conseils, en particulier en 1311, à la demande d'Henri, seigneur du Quart, *in assisiis Sancti Branche-rii*¹⁰. Le juge de Chablais et Entremont y tient ses assises en 1329. Une diète se réunit à Sembrancher en 1541 pour régler la question de la souveraineté du Mont-Durand revendiquée par Aoste et Bagnes.

Nous avons en 1951 décrit le château sur la hauteur de St-Jean¹¹ ; mais d'après les documents dépouillés par M. le chanoine Alfred Pellouchoud, il apparaît qu'un autre château encore occupait le rocher à l'ouest du bourg sur

⁶ Chiaudano, *op. cit.*, t. I, p. 313.

⁷ L. Blondel, *Le bourg d'Orsières, ses églises et le Châtelard*, dans *Vallesia*, t. X, 1955, p. 74 ; Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans MDR, t. 29-33, 37-39), document N° 1078. Pour Bovernier, Gremaud, Doc. N° 1006.

⁸ Gremaud, Doc. N°s 1609, 1610, 2314.

⁹ C'est par erreur, nous l'avons dit ailleurs, que Rameau fixe le passage en 1444 et mentionne le Concile de Bâle au lieu de Constance. *Gallia Christiana*, LXX.

¹⁰ MDR, 2^e série, t. IV, 1902, p. 79.

¹¹ *Le château de Sembrancher ou d'Entremont*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951, pp. 19-25.

la route de Martigny. Seul un relevé de la position et des sondages pourront confirmer ces textes. Il semble bien que la limitation des franchises en 1239 et 1322 conviendrait mieux en partant du rocher de cette position, car elle suit pour finir les bords de la Drance. Par erreur, nous avions dit que la chapelle de St-Jean n'avait été élevée qu'au début du XVI^e siècle ; sa fondation remonte en réalité à 1460 environ.

La population du bourg n'a jamais été très élevée : 600 habitants en 1820, 591 en 1859, baissant à la fin du XIX^e siècle avec 568 habitants en 1906, et augmentant depuis lors. On ne possède pas de chiffre pour les périodes précédentes, mais on peut estimer, étant donné le nombre des immeubles, qu'il n'a pas beaucoup varié. Cette petite ville n'a cessé d'être la résidence de bourgeois et de familles nobles ayant joué un rôle important, comme les Fabri, d'Allèves, Ribordy, Luder, de Loës, etc... Une souste ou entrepôt pour les marchandises transportées sur la route du St-Bernard occupait une maison au centre de l'agglomération.

L'organisation féodale de l'Entremont offre de grandes difficultés à cause de la multiplicité des fiefs et droits seigneuriaux. Le siège de la châtellenie savoyarde, dès la fin du XIII^e siècle, se trouvait à la fois à Saxon et à Sembrancher, et celui du vidomnat à Orsières, au château du Châtelard. On trouvait des métraux à Sembrancher, à Orsières et au Quart (Bourg-St-Pierre). Du col du St-Bernard jusqu'à Saxon, des châteaux dépendaient de familles féodales ayant chacune un fief et des droits seigneuriaux. Il faut encore tenir compte que la prévôté du St-Bernard, l'abbaye de St-Maurice, les paroisses, les communes avaient des possessions et le domaine utile, sans l'exercice des droits souverains détenus par la maison de Savoie. La multiplication des forteresses dans cette région dépendant des d'Allinges, du Quart, de Saillon, de la Tour de Sembrancher, d'autres encore est en relation avec l'importance de la route du Mont-Joux. Une situation analogue se retrouve pour d'autres passages alpestres, comme celui du Splügen dans les Grisons.

Etude archéologique (fig. 1)

Nous avons indiqué dans ses grandes lignes le plan de l'agglomération par rapport aux circulations routières. Peu de localités ont aussi bien conservé jusqu'à nos jours, presque intact, leur aspect ancien.

La première grande transformation est due à la création de la nouvelle route du St-Bernard achevée de Martigny à Sembrancher en 1822, continuée sur Orsières de 1828 à 1831. Le déplacement de la route dans le défilé de la Monnaie a nécessité la construction d'un pont en aval de Sembrancher, le pont dit des Trappistes édifié en pierre en 1836. Au haut du bourg, sous St-Jean, on a ouvert à ce moment un nouveau parcours en direction de la Drance et d'Orsières. Ces dernières années, enfin, une voie de détournement pour la route du St-Bernard a été établie à l'est en dehors du bourg, le long de la Drance. Le pont conduisant à Bagnes, mentionné dès 1198, a été reconstruit en pierre en 1851. La voie secondaire conduisant de la place centrale au pont Contau, sur la Drance d'Entremont, à travers l'ancien quartier de la Tour, a été peu modifiée.

Sembrancher était un bourg muré ; on peut en retrouver le pourtour dans son ensemble, mais les murailles ont disparu presque partout. Du côté de l'entrée, en venant de Martigny, derrière la chapelle des Sept-Joies, on voit encore un grand mur avec meurtrières, peu épais (60 cm), qui doit être le dernier témoin de l'enceinte de la ville, qui englobait encore les jardins de ce côté-là.

Cette enceinte forme un angle du côté de l'est. Sur la Drance, on distingue plusieurs murs anciens formant terrasse, d'autres supportant les maisons jusque tout près du pont. Au-delà, les murs ont disparu, mais on peut en supposer le tracé le long des granges jusqu'au bout du quartier de la Tour.

Du côté méridional du bourg, il est difficile de retrouver l'emplacement de l'enceinte. Cependant au-delà du chemin conduisant à la gare, elle devait suivre les maisons, car le terrain bas indique des fossés. L'église, avec une partie de la cure, formait le long de l'ancien cimetière une terrasse en saillie de cet alignement. La cure reconstruite en 1709 a été déplacée ou agrandie en empiétant sur le terrain hors les murs. Un plan de 1868 pour l'établissement du nouveau cimetière nous donne quelques indications pour le tracé ancien de la muraille ainsi que pour la place de l'hôtel de ville, autrefois une partie du cimetière¹². A partir de là, les murs englobaient le quartier supérieur du bourg construit le long de la route du Mont-Joux. Les murs des maisons regardant le couchant montrent encore nettement les traces de l'enceinte. Du quartier de la Tour et à partir de la tour, dont nous donnerons la description, les murs prononçaient un coude et rejoignaient l'alignement des maisons du côté oriental pour remonter jusqu'à la porte située au haut du bourg. Pour faire passer vers 1828 la nouvelle route du St-Bernard, on a dû démolir des maisons et modifier la place située à la jonction de la voie principale et de la ruelle parallèle qui double cette voie.

Bien qu'une partie de l'enceinte ne puisse être déterminée avec précision, on se rend compte qu'elle présentait un caractère mixte : à l'ouest, avec une muraille protégeant des jardins, et dans les autres directions les maisons formant la clôture. Il est possible de voir qu'à l'origine il devait exister cinq portes, dont aucune n'a subsisté, mais on peut reconnaître leur emplacement.

La Tour

Nous avons vu que le quartier le long de la rue et du chemin conduisant au pont de Contau, en partant de la place centrale, s'appelait le quartier de la Tour. A son extrémité, nous avons retrouvé les bases de cet édifice jusqu'ici ignoré (fig. 1, N° 6). Ses maçonneries intactes sur 2,5 à 3 mètres de haut supportent une grange en bois (pl. III, 1). Cette tour dessine un quadrilatère assez régulier de 11,75 × 8,25 à 8,50 m. A la base, ses murs ont 1,10 m puis au-dessus de 80 à 85 cm. Ils sont constitués par d'énormes matériaux bréchés et à peine dégrossis provenant de blocs erratiques. Quelques-uns d'entre eux mesurent plus du mètre. La porte donnant accès dans la cave, du côté de

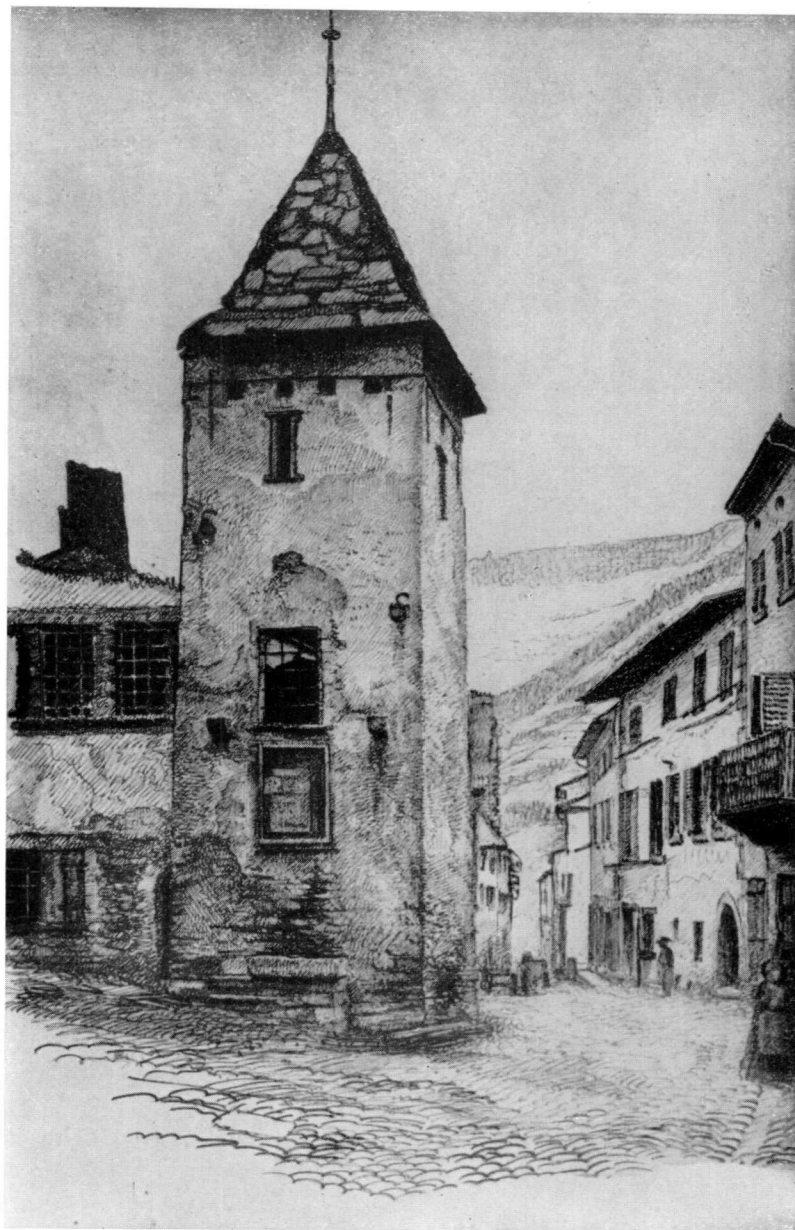
¹² Plan aux archives communales de Sembrancher, communiqué par M. le Chne Pellouchoud.



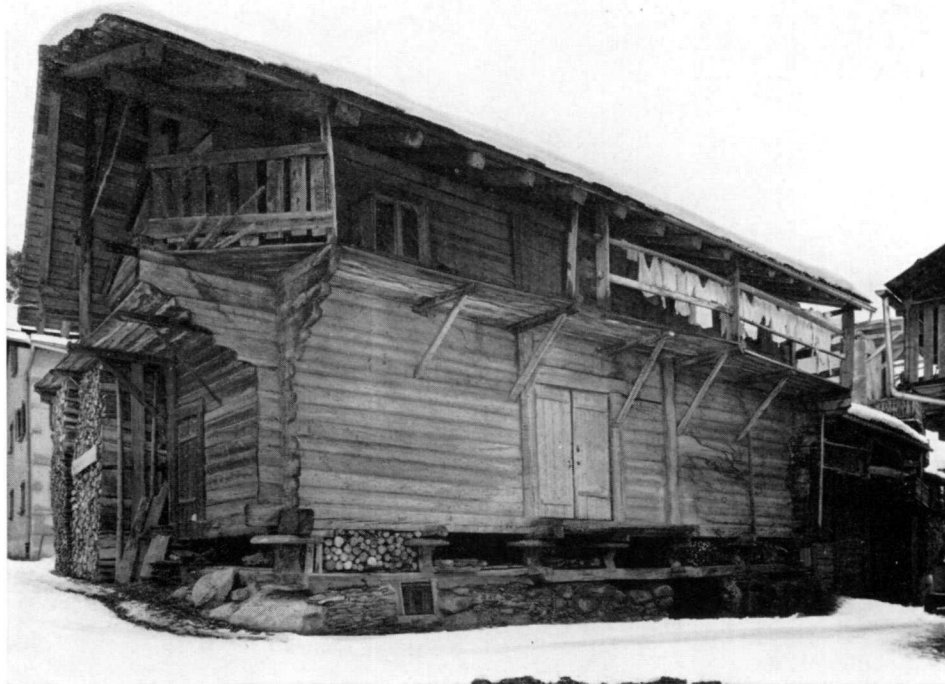
1. Sembrancher. La place et la maison Fabri
(avant la démolition de 1943-1944)



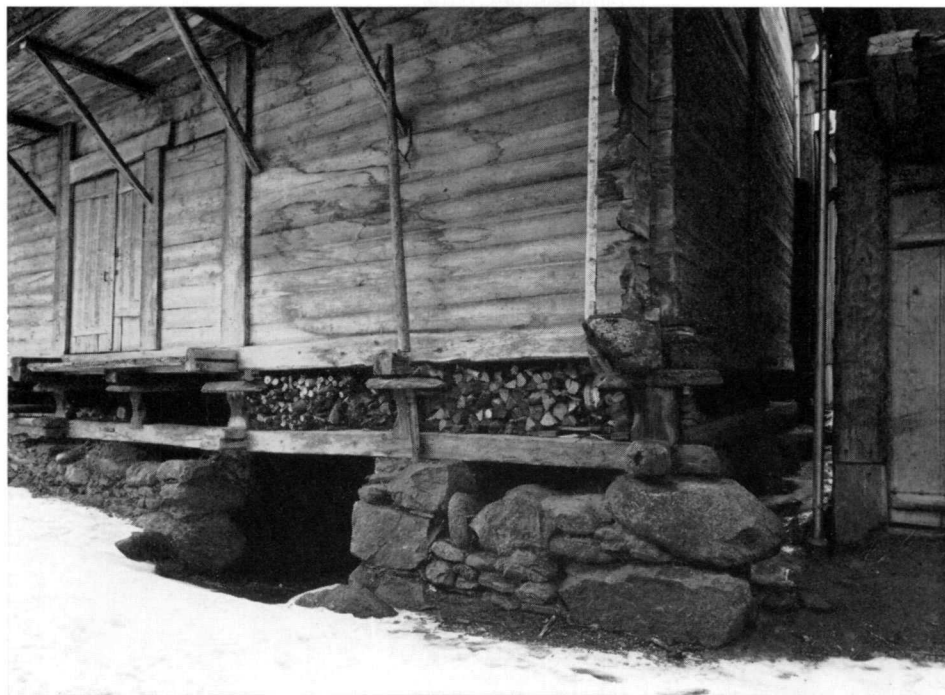
2. Sembrancher. La maison de ville flanquée de la tour et,
derrière, la chapelle Saint-Pancrace.
(Dessin d'E. Wick, 1864-1868)



Sembrancher. La tour de la maison de ville
(Dessin d'Ed. Courvoisier, 1892)



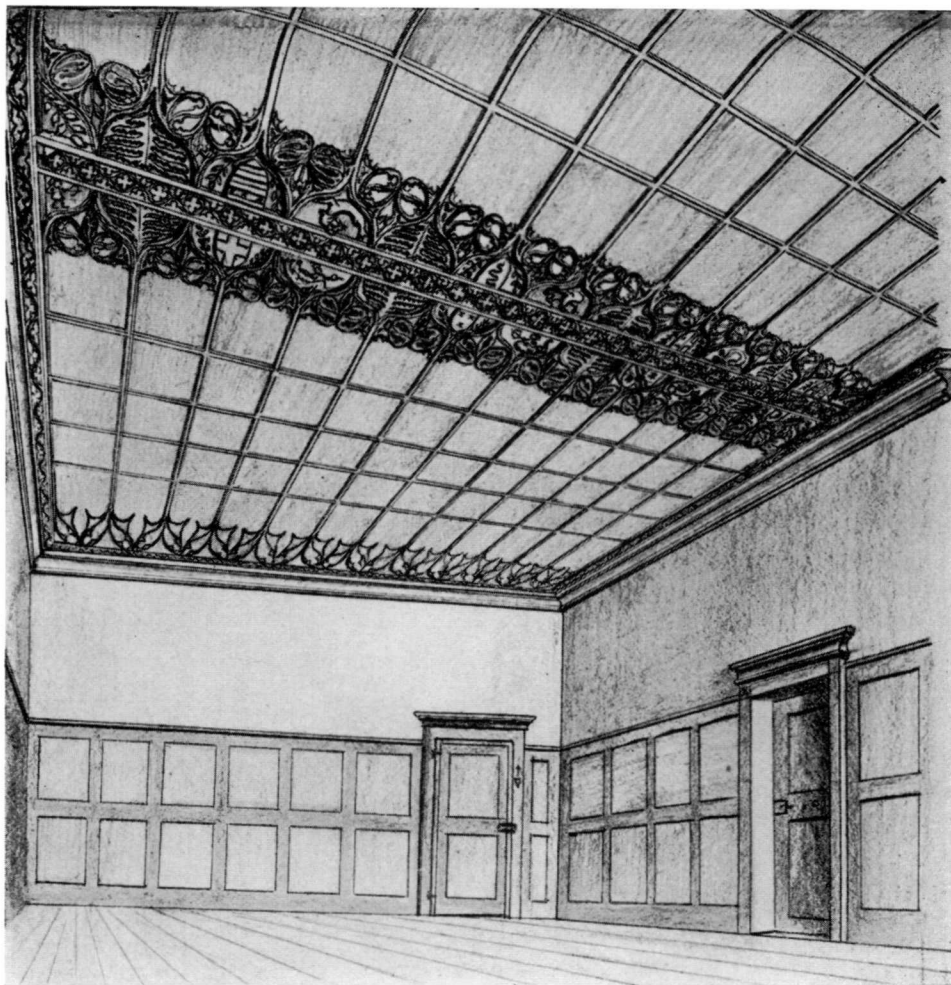
1. Sembrancher. La maison dite de La Tour
(Photo M. Darbellay, Martigny)



2. Sembrancher. Détail des assises de La Tour
(Photo M. Darbellay, Martigny)



1. Sembrancher. Encadrement de porte en stuc. Fragment.



2. Sembrancher. Plafond sculpté et armorié d'une maison Fabri (vendu en 1892)
(Dessin d'E. Wick)

la rue, a été établie après coup (pl. III, 2). Cette tour qui avait des dimensions assez importantes formait l'angle des fortifications du bourg et commandait une porte. Elle était encore défendue à l'extérieur sur deux faces, à 2 et 3 mètres de distance, par un mur d'enceinte, maintenant rasé au sol, encore marqué comme limite de propriété sur le cadastre. Il n'est pas douteux qu'elle appartenait à la famille de la Tour de Sembrancher. D'après Rameau, on mentionnerait cet ouvrage en 1377 sous la dénomination de *turricula*, petite tour, mais il doit s'agir d'un autre édifice, car ici nous n'avons pas une petite tour.

Il est difficile d'assigner une date exacte à cette fortification ; cependant son type quadrangulaire, la nature de ses matériaux d'appareil cyclopéen à la base, me semblent dater encore du XII^e siècle, en tout cas antérieurement au XIII^e. En 1750, c'était déjà un « racard » appartenant à honorable Jean-Pierre Voutaz, racard qualifié d'*olim turrim*¹³. On la dénommait aussi la tour du Biolay. Le lieu dit « du Biolay » comprend les terrains à l'est du bourg. Au-devant de la tour s'étendent des jardins et des vergers où, de tous temps, se sont tenues les foires du bétail.

Il existe encore plusieurs maisons intéressantes, quelques-unes sans motif architectural remontent certainement au moyen âge, car sans détruire leur gros œuvre on s'est contenté d'apporter quelques modifications de détail, surtout à partir des XVI^e et XVII^e siècles. Il faut aussi constater que l'appareil des murs de type médiéval s'est perpétué jusqu'au XVIII^e siècle.

La maison de ville a été entièrement reconstruite en 1892, elle a remplacé un édifice portant la date de 1602 (fig. 1, N° 4). Cet édifice, qui tombait en ruines, n'était pas sans intérêt. Nous en possédons un dessin par E. Wick entre 1864 et 1868 (pl. I, 2) et un autre, exécuté d'après une photographie, par M. Edouard Courvoisier, de Porrentruy (pl. II). Il était flanqué à son angle sur la rue principale d'une tour carrée et à l'opposé, du côté de l'église, touchait l'ancienne chapelle Saint-Pancrace. Peu élevé avec un seul étage sur rez-de-chaussée, l'édifice lui-même avait des fenêtres à meneaux et une porte d'entrée avec arc en plein cintre. Son caractère était bien celui de l'architecture de la Renaissance, de la fin du XVI^e siècle. Devant la tour, on distingue sur le dessin de Courvoisier les anciennes mesures en pierre.

Quant à la chapelle Saint-Pancrace (fig. 1, N° 5) qui passait pour être le sanctuaire primitif de Sembrancher, elle a été qualifiée de romane ; le dessin de Wick montre un édifice trapu au toit à deux pans surmonté d'une petite tour carrée (pl. I, 2). Courthion dit que, lors de sa démolition, cette chapelle était depuis longtemps ruinée. D'après son pourtour, elle devait être très petite, ne dépassant guère 6,50 sur 4 mètres. Le plan de 1868, dont nous avons parlé, donne sa situation et celle de la place, devant la maison de ville, qui était encore le cimetière limité par un mur du côté de la rue, avec une croix.

L'église paroissiale à 3 nefs dédiée à saint Etienne, dépendant de la prévôté du St-Bernard depuis le XII^e siècle, est un édifice d'architecture baroque,

¹³ La plupart des renseignements sur les édifices et leur provenance m'ont été donnés par le chanoine Alfr. Pellouchoud qui procède au classement des archives de Sembrancher ; je l'en remercie ici tout particulièrement.

reconstruit en 1686. Seul le clocher avec sa flèche octogonale et ses fenêtres en lucarnes date des XIV^e et XV^e siècles. Au sud a subsisté une chapelle avec croisée d'ogives de l'époque gothique. L'abbé Tamini nous donne une description de cet édifice et dit qu'au XIV^e siècle on procéda à une transformation, en reportant l'entrée principale qui était face à la place là où elle est actuellement ; l'autel fut transféré à l'est dans l'ancienne chapelle Saint-Etienne, le chœur primitif étant au sud¹⁴. Nous n'avons pas de preuves relatives à ces transformations, car nous n'avons pas vu les textes d'après lesquels Tamini a tiré ces conclusions. De belles stalles et une chaire sculptée de l'époque baroque ornent cette église.

Un autre sanctuaire est celui de la chapelle des Sept-Joies de la Vierge, située hors les murs devant la porte de Martigny ; elle date de 1645, mais a été fondée sous le vocable de Notre-Dame du Pied-de-Ville en 1445 (fig. 1, N° 1). Elle possède un autel baroque. Tout près s'élève l'hôpital bourgeois (fig. 1, N° 12).

Les maisons particulières les plus intéressantes se trouvent sur la rue principale et sur la place. Sur les rues latérales s'ouvrent des écuries, des étables et des greniers d'un aspect rural. Ce caractère mixte d'habitations de type urbain et d'exploitations agricoles est encore fréquent dans tout le Valais.

L'édifice le plus important a été démoli en 1943-1944 pour élargir la rue menant au pont. C'était la maison Fabri, puis d'Allèves (fig. 1, N° 8). Elle s'ouvrait sur la place par trois arcades voûtées d'inégale largeur, reposant sur de fortes colonnes circulaires, et de deux autres arcades sur la rue du pont (pl. I, 1). Au premier étage, il y avait deux chambres et une cuisine, les chambres avec plafond à panneaux de bois et poutres apparentes dont l'une portait la date de 1509. On a vu au moment de sa démolition qu'il y avait eu plusieurs modifications et des maçonneries beaucoup plus anciennes¹⁵. En 1738, cette maison appartenait à Catherine, fille de Jean d'Allèves, médecin, provenant de noble Françoise Fabri, fille de Gaspard, épouse de Pierre Mal-luat (1595 ?). Cette maison a été décrite par Hunziker et par la *Maison bourgeoise en Suisse*¹⁶. On aurait pu éviter de la démolir, puisque peu d'années après la route cantonale a été établie en dehors du bourg. Dans la maison voisine, on voyait sur un côté de la porte une colonne de même type que l'immeuble d'Allèves, montrant que d'autres arcades devaient entourer la place.

D'autres maisons Fabri avaient façade sur la rue principale. Celle qui est le plus à l'ouest, formant angle avec une ruelle, appartenait en 1742 aux enfants du capitaine Bruchez, par héritage de Gaspard Volluz, châtelain de Sembrancher de 1664 à 1687 (fig. 1, N° 2). Ce Gaspard Volluz, mort en 1688, avait épousé en premières noces Marguerite Fabri, fille de Gaspard. Cet

¹⁴ J.-E. Tamini et P. Délèze, *Nouvel Essai de Vallesia Christiana*, St-Maurice, 1940, p. 200. Tamini semble avoir fait erreur pour les orientations.

¹⁵ Renseignements de M. Georges Paccolat à qui appartenait la maison.

¹⁶ F. Hunziker, *Das Schweizerhaus*, t. I, Aarau, 1900, pp. 23 et suiv., fig. 31 et 32 ; *La Maison bourgeoise en Suisse*, vol. 27 : Valais, Zürich, 1935, p. 3, pl. 19.

édifice a appartenu aux Delasoie, plus tard à la famille Maret. La *Maison bourgeoise* signale dans cette demeure et dans la suivante des plafonds à poutres apparentes et lambrissages figurés, un poêle aux armes Fabri de 1577. D'après Courthion, on voyait aussi dans cette maison (Maret) jusque vers 1890 des stalles de tribunal remarquables qui ont été vendues ou détruites. C'est dans une salle, à l'arrière de ce premier immeuble, que se trouvait un très beau plafond sculpté (pl. IV, 2), datant de 1468-1472, aux armes de Savoie, France, Dauphiné, Milan, Valloise, et aux alliances : Amédée IX de Savoie, Yolande de France, Galéas-Marie Sforza de Milan, Bonne de Savoie, qui a aussi été vendu en 1892...

L'immeuble voisin (fig. 1, N° 3), appartenait en 1742 à Joseph-Ignace d'Allèves et Gaspard d'Allèves, par héritage des enfants de Gaspard Fabri. On y voit encore des corridors voûtés et maints détails d'architecture intéressants.

En se rapprochant du centre, presque en face de la maison de ville, on remarque encore le bâtiment de la Souste, ou ancien dépôt des marchandises (fig. 1, N° 10). Plus loin, près de la poste, traversant jusqu'à la place, il subsiste un immeuble avec une curieuse porte, ayant appartenu à l'ancien conseiller Ribordy, auparavant aux d'Allèves (fig. 1, N° 7). Une autre maison Ribordy (fig. 1, N° 11) en face de la poste possède une porte avec, au linteau, le monogramme IHS, et sur cour un escalier avec des portes décorées de stucs remarquables du XVI^e siècle, encore de tradition gothique, qui rappellent ceux de la Majorie à Sion (pl. IV, 1). Ils n'ont pas été étudiés ni décrits. Signalons enfin la maison Luder en face de la maison de commune, datant de 1765, avec balcons en fer forgé, vestibule et chambres voûtées en arêtes (fig. 1, N° 9) ¹⁷.

Cette rapide visite ne saurait épuiser la liste des maisons intéressantes ; seul un inventaire et une inspection détaillée permettraient d'en dresser une liste exacte. Il ne faudrait pas attendre trop longtemps pour entreprendre ce travail, car les démolitions et surtout les aménagements modernes, d'un goût douteux, font peu à peu disparaître ces témoins d'une petite ville, siège de plusieurs familles seigneuriales ou de la haute bourgeoisie.

¹⁷ *Ibidem*, p. 3, pl. 19.